

# Élection à la FMH

La chambre médicale de la FMH qui s'est déroulée les 28 et 29 octobre 2020 a permis de régler la succession du président de la FMH, Jürg Schlup.

Texte et interview: Nicole Weber,  
Service de presse et d'information (PID)  
Photo: màd

La chambre médicale de la FMH s'est réunie les 28 et 29 octobre. Lors de cette séance numérique, des élections ont été organisées pour le renouvellement général des cadres pour la législature 2020–2024. Cette année, elles étaient particulièrement captivantes: après huit années de présidence, Jürg Schlup a annoncé qu'il renonçait à une nouvelle candidature.

La succession de Jürg Schlup a été réglée à une large majorité par les délégués de la chambre médicale: Yvonne Gilli, médecin spécialiste en médecine interne générale de Saint-Gall et déjà considérée préalablement comme favorite, a été élue à la tête de la FMH. Elle est la première femme à ce poste.

Christoph Bosshard, membre de la Société des médecins du canton de Berne, et Michel Matter, conseiller national et président de l'Association des médecins du canton de Genève, ont été confirmés en tant que vice-présidents. Un autre membre de la SMCB devient responsable principale de la formation médicale postgraduée et continue des médecins suisses: Monika Brodmann Mäder, médecin adjointe à l'Hôpital de l'Île, a été élue présidente de l'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue ISFM par la chambre médicale.

Lors de la nouvelle législature, le comité central de la FMH est composé comme suit: Christoph Bosshard, sortant, Berne; Yvonne Gilli, sortante, Wil SG; Michel Matter, sortant, Thônex; Carlos Beat Quinto, sortant, Bâle; Jana Siroka, nouvelle, Münchenstein BL; Urs Stoffel, sortant, Kilchberg ZH; Alexander Zimmer, nouveau, Soleure.

La SMCB adresse ses félicitations et se réjouit d'une collaboration fructueuse!

Peu après son élection, la nouvelle présidente de la FMH a répondu à quelques questions pour doc.be.

## **Pouvez-vous décrire en quelques mots vos principaux objectifs pour votre nouveau mandat?**

Yvonne Gilli: J'ai présenté ma candidature pour ce mandat au comité central en commençant par cette phrase « Ce sont les vents contraires qui font grimper le cerf-volant dans le ciel. » Je pense que cette phrase décrit bien ma motivation pour la présidence. Symbolisant souvent un dragon, en particulier dans la mythologie asiatique, il représente un gardien protecteur puissant qui développe sa force là où une opposition se fait sentir. Pour moi, il est très important de conserver de bonnes conditions-cadres pour l'exercice du métier de médecin et de contribuer à façonner leur évolution. Cela inclut également une conception libérale de valeurs telles que l'autonomie tarifaire et la liberté de traitement, l'organisation autonome de la formation postgraduée et continue pour les jeunes médecins et de bonnes conditions de travail dans un environnement de plus en plus complexe et interprofessionnel.

## **De quoi vous réjouissez-vous le plus?**

De l'étroite coopération avec les organisations membres de la FMH, sans qui aucune présidente de la FMH ne pourrait réussir. Vous représentez un grand canton et vous avez donc une responsabilité particulière. Vos prises de position et vos déclarations ont de l'effet – je me réjouis de ces synergies!

## **Que souhaitez vous confier à Jürg Schlup pour la période qui suivra sa présidence?**

Que notre estime et nos remerciements l'accompagnent au cours de cette nouvelle phase de sa vie, pratiquement « comme sa moisson ». Je suis convaincue que le travail qu'il a réalisé pour la FMH continuera de porter ses fruits, en particulier pendant les temps difficiles qui se profilent. Bien entendu, je lui souhaite également une bonne santé et beaucoup de joie, notamment dans son temps libre, ce qui lui permettra de s'attacher de nouveau aux activités qu'il avait dû un peu laisser de côté ces dernières années en raison de ses grosses responsabilités.



## **Dr. med. Yvonne Gilli, nouvelle présidente de la FMH**

En la personne d'Yvonne Gilli, les médecins ont élu une femme à leur tête pour la première fois dans l'histoire de la FMH. La spécialiste en médecine interne générale dispose de son propre cabinet à Wil (SG). Elle est membre sortante du comité central, ancienne conseillère nationale des Verts et possède donc une longue expérience en politique nationale et professionnelle.

# « Pharmaciens et médecins s'engageront dans un dialogue plus étroit »

Pour la première fois depuis les années 1990, un cursus complet de pharmacie est proposé cette année à l'Université de Berne. La collaboration interprofessionnelle dans les soins de base doit être favorisée dans le cadre d'une chaire conjointe. Le professeur et médecin de famille Sven Streit ainsi que la professeure et pharmacienne Alice Panchaud s'expriment au sujet des avantages de ce concept nouveau pour la Suisse et des défis auxquels il doit répondre.

Interview: Nicole Weber, Service de presse et d'information (PID) et Simona Marty, rédaction Pulsmesser  
Photos: Isabelle Schönholzer; portraits mäd

**Depuis cet automne, l'université propose à nouveau des études complètes en pharmacie. Ensemble, vous occupez la nouvelle chaire interprofessionnelle conjointe à l'Institut bernois de médecine de famille (BIHAM). Êtes-vous satisfaits de ce début ?**

Sven Streit: Oui, énormément d'ailleurs. Je me réjouis du fait que l'Université de Berne puisse à nouveau proposer un cursus complet en pharmacie après plus de 20 ans. Jusqu'à maintenant, les retours des étudiants sont extrêmement positifs.

Alice Panchaud: Actuellement, un petit groupe de 25 personnes s'est inscrit à ces études. Cela nous a permis de poursuivre les cours en présentiel pendant une période relativement longue, malgré le coronavirus. Dans les semestres qui viennent, nous nous attendons à une augmentation continue jusqu'à une cinquantaine d'étudiants.

**Comment en est-on arrivé à proposer à nouveau un cursus complet en pharmacie à Berne ?**

Panchaud: Le secteur de la pharmacie souffre d'un manque de personnel qualifié. En Suisse romande par exemple, il faut recruter des talents à l'étranger. Nous avons voulu faire face à ce problème avec une offre d'un nouveau genre. Pour les jeunes adultes, il doit à nouveau être intéressant

de suivre une formation de pharmacienne ou de pharmacien.

Streit: Le coronavirus nous a montré toute l'importance des soins médicaux de base en Suisse. Le fait d'avoir des pharmaciennes et des pharmaciens bien formés est profitable à un système de soins de base solide, en particulier en ce qui concerne la polymédication à l'avenir, Berne devra pouvoir mettre l'accent sur ce point, en se focalisant également sur les activités cliniques.

**Vous vous partagez la tâche d'enseignement dans le cadre d'une chaire conjointe. Qu'espérez-vous de ce concept ?**

Streit: Il s'agit de favoriser la collaboration interprofessionnelle entre les groupes du



**L'approche interprofessionnelle du nouveau master en pharmacie à l'Institut bernois de médecine de famille BIHAM est unique dans toute la Suisse.**

secteur de la santé, en particulier entre les pharmaciens et les médecins. J'espère que nous pourrions approfondir le dialogue, que nous reconnaissons ensemble comment nous pouvons encore améliorer la prise en charge des patients. Personnellement, je travaille en tant que médecin de famille dans mon propre cabinet. Parallèlement, c'est avec plaisir que je rencontre mes collègues dans les pharmacies. En prenant le point de vue de l'observateur, je perçois d'une façon plus globale ce dont le patient, la patiente a besoin.

Panchaud: Les médecins se penchent sur les tableaux cliniques et nous les pharmaciens, sur les médicaments: chacun a sa spécialité. Dans la pratique, ces deux thèmes s'entremêlent constamment, c'est pourquoi il est important de comprendre aussi le langage de l'autre.

**Ces études s'adressent aux futurs pharmaciens et pharmaciennes. Est-il prévu de les ouvrir aussi aux étudiants en médecine ?**

Panchaud: Ce serait notre objectif à long et à moyen terme. Lorsque nous donnons des enseignements sur les médicaments, nous devrions le faire de manière interprofessionnelle, afin que les futurs pharmaciens et médecins disposent des mêmes bases. Si les deux groupes apprennent ensemble dès leurs études, la collaboration

en sera d'autant plus facilitée lors de la pratique.

Streit: Ce que nous réalisons déjà de manière interprofessionnelle, ce sont les travaux de master. Ils peuvent être rédigés en commun par un étudiant en pharmacie et un étudiant en médecine. De plus, aujourd'hui déjà, nous enseignons des thèmes tels que la déprescription (réduction ou arrêt des médicaments) de la même façon. Toutefois, il faut assurément chercher à étendre ces cours communs.

**Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?**

Streit: Nous sommes une équipe de pharmaciens et de médecins et nous concevons les cours ensemble, cela implique nécessairement des efforts supplémentaires. Dans le même temps, nous apprenons les uns des autres et nous prenons en compte le point de vue de chacun.

Panchaud: Cette chaire conjointe est unique dans toute la Suisse et elle est mise en place de cette façon pour la première fois. Nous recueillerons régulièrement les commentaires des étudiants et nous procéderons à des adaptations partout où cela est nécessaire.

Streit: J'aimerais encore ajouter que ce nouveau concept n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien des associations